

Lettre ouverte

Genre - Lettre ouverte

Destinataires - Les femmes

Locuteurs - Un collectif féministe

Lettre parue dans le magazine mensuel d'un collectif féministe, incitant les femmes à s'impliquer politiquement afin de défendre leurs droits.

Mesdemoiselles, Mesdames,

Certains m'attaqueront pour encore employer le terme de *Mademoiselle*, considéré comme une insulte maintenant. Moi, rédactrice en chef de ce magazine et présidente de ce collectif, refuse de m'abaisser à ne plus utiliser ce terme. L'État a décidé de supprimer cette dénomination pour des questions de respect envers la gent féminine... Mais je me refuse, alors que je suis en pleine possession de ma liberté et de mes droits, à me soumettre à un terme qui indique que ma personne appartient à un homme, et ce par le biais du mariage.

Cette brève introduction pour quoi, au final ? Pourquoi faire cette introduction linguistique dans un numéro consacré aux élections ? Tout simplement parce que les deux sont liés.

La décision de rendre *mademoiselle* obsolète relève d'une décision d'État, émanant d'un gouvernement majoritairement composé d'hommes, produits d'un patriarcat ancestral et toujours d'actualité. La question se pose : est-ce qu'une femme a pu avoir un droit de regard sur cette décision ? Est-ce qu'une femme, de manière générale, a pu avoir son mot à dire sur certaines décisions gouvernementales ?

Voyons les drames de l'année 2019 et ceux qui nous touchent encore en ce premier trimestre 2020. En 2019, c'est 151 femmes qui sont décédées sous les coups de leur (ex) conjoint. Au 12 mars 2020, le compteur tragique s'élève déjà à 18. Face à cette vague de féminicide, qu'a fait le gouvernement ? Quels types de mesures ont été prises ? Je ne dirai qu'une chose, édifiante : le mot *féminicide* n'existe toujours pas officiellement dans la langue française, et n'a toujours pas son entrée dans les dictionnaires, alors qu'il représente une réalité bien présente, une peur bien ancrée au fond de chacune d'entre nous.

Comme souvent, la voix des femmes est sacrifiée sur l'autel du progrès, étouffée par les stéréotypes tels que la sensibilité ou par des préjugés machistes. Cette voix qui est la notre a toujours été endiguée, réduite au silence, cela ne remonte pas à aujourd'hui. Dans la Grèce antique, les femmes athéniennes n'étaient pas considérées comme citoyennes. Aux yeux de la loi, elles avaient le même statut que les esclaves et les étrangers. Sous la monarchie, le trône ne pouvait se léguer que de père en fils, les filles ne devenant que des pouliches bonnes à être mariées, amour et vie sacrifiés pour

une alliance économique et militaire. Plus tard encore, seuls les hommes pouvaient s'exprimer politiquement, reléguant les femmes et leurs opinions au rang de commérages de ménagères.

C'est par la force des poings et des révoltes que nos aïeules ont pu arraché ce droit si essentiel, ce droit si humain de voter et de faire entendre leur voix politique. Beaucoup pensent que c'est une histoire ancienne, mais ce n'est que fadaïse. En France, ce n'est qu'en 1944 que les femmes ont pu obtenir le droit de vote, au même titre que leurs homologues masculins.

Alors Mesdames, mesdemoiselles, je vous en conjure : vous, plus que quiconque, profitez et exercez ce droit qui est le votre de voter. Inscrivez-vous sur les listes électorales, votez, présentez-vous aux élections... Jouissez de ce droit si durement acquis pour faire entendre votre voix, pour faire entendre notre voix à toutes. Devenez actrices de votre vie, impliquez-vous dans la vie politique, même si cela ne doit se faire qu'au travers d'une enveloppe. Prenez la décision de soutenir un parti qui a la condition des femmes à cœur, qui saura défendre vos droits. Ne pas s'impliquer reviendrait à laisser la porte ouverte à ceux qui rêvent de voir les femmes seulement dans les cuisines et dans les salons de coiffure. Ne leur laissez pas ce pouvoir.

N'oubliez pas que tout ce qui est obtenu par lutte est toujours ce qui est repris en premier. En temps de crise, ce sont toujours les résultats des luttes sociales et féministes qui passeront à l'as. Droit à l'IVG, droit à la contraception, sécurité sociale... Si crise intense il doit y avoir, soyez certaines que notre droit de vote, notre droit de voix, sera remis en cause.

Si ce n'est pas encore le cas, inscrivez-vous sur les listes électorales. C'est cette inscription qui vous donne accès aux bureaux de votes, si chèrement acquis.

Si vous êtes déjà inscrites, votez.

Si vous voulez faire encore plus, impliquez-vous plus au sein de votre communauté, par la création d'association, ou même une présentation électorale.

Faites entendre votre voix. Elle est essentielle.

Nous arriverons à créer un monde plus juste et égalitaire. Mais nous ne pourrons y parvenir que d'une seule manière : ensemble. Et cette solidarité passe aussi par les urnes.

Bien à vous,